

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Cinéma, télévision et vedettariat dans la littérature de jeunesse

Julie Martel

---

Volume 17, numéro 2, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Martel, J. (1994). Cinéma, télévision et vedettariat dans la littérature de jeunesse. *Lurelu*, 17(2), 50–53.

# CINÉMA, TÉLÉVISION ET VEDETTARIAT dans la littérature de jeunesse

par Julie Martel

Le businessman de *Starmania* chantait qu'il aurait voulu être un artiste, pour toutes sortes de bonnes raisons. Et nous, nous reprenons souvent ce refrain avec enthousiasme et sincérité. Le monde du spectacle est un univers hautement mythique. Il n'est rien que l'on n'ait pas imaginé au sujet de ces vedettes qui savent si bien nous faire «oublier un moment les exigences des contraintes présentes<sup>1</sup>». Puisqu'ils amènent le merveilleux dans notre vie, nous nous plaisons à croire qu'ils évoluent dans un rêve, nous nous surprenons à les envier, à nous imaginer à leur place sur le grand écran ou sur la scène. Derrière leurs verres fumés, c'est «la vie des gens riches et célèbres» vingt-quatre heures par jour...

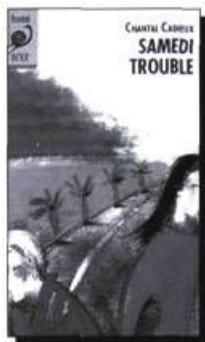
Pas toujours, si l'on en croit les romans jeunesse abordant ce sujet. Ils ne sont pas nombreux à aller faire un tour derrière les caméras, à nous amener dans les coulisses de la télévision, de la musique ou du hockey. Et on retrouve beaucoup d'absurdités dans la vision qu'ils nous donnent du monde du spectacle. Par exemple, des gadgets qui rehaussent l'impression de «magie du cinéma» mais qui sont impossibles, ou bien des erreurs d'attribution de rôles qui font poser certains gestes à des gens dont ce n'est pas du tout le boulot. On n'échappe pas non plus aux mythes et aux clichés, à commencer par celui de la drogue : tout le monde sait bien que les groupes rock sont des trafiquants et que l'ensemble du milieu musical est impliqué, des chanteurs aux propriétaires de maisons de disques en passant par les impresarios – les pires salauds que la Terre ait portés si l'on en croit les écrivains pour la jeunesse !

Et si l'on se fie aux modèles que l'on nous présente, il ne faut pas trop s'attendre à devenir autre chose qu'actrice, mannequin ou chanteuse si on a le malheur d'être née fille. Les postes de réalisateur, de producteur ou d'impresario sont tous occupés par des hommes ! D'ailleurs, la plupart des personnages sont masculins, comme si



c'était un domaine réservé aux gars... Heureusement, à travers ces exagérations, il y a tout de même des éléments qui restent assez fidèles à la réalité.

## Les vedettes



vous recommander à un réalisateur. S'il faut en croire les romans, la meilleure façon de devenir acteur est cependant d'avoir des parents qui le sont déjà... Même si cela ne fonctionne pas à tous les coups. Certains parents peuvent avoir envie de voir leurs enfants acquérir une formation sérieuse au conservatoire d'art dramatique avant que leur carrière ne prenne son essor (*Samedi trouble*).

On peut aussi courir les festivals de films et de vidéos. Les producteurs y dénichent de jeunes réalisateurs de talent et, aussi, de jolies filles déterminées à devenir actrices (*La comédienne disparue*). Chose certaine, ce n'est pas en prenant l'autobus pour Hollywood sans argent et sans bagages qu'on devient une star, malgré ce qu'en croit Julien dans *Samedi trouble*.

Ensuite, qu'est-ce qu'une vedette ? Les romans jeunesse n'en donnent pas une définition bien flatteuse, autant le dire tout de suite. Même si les chanteurs célèbres sont parfois décrits comme des modèles pour les jeunes et des militants pour toutes les causes nobles, la plupart du temps les vedettes ne sont rien d'autre que des personnages construits de toutes pièces, par leur agent ou par les médias. Ils jouent le rôle que les gens s'attendent à les voir jouer – ils évoluent d'ailleurs souvent sous un pseudonyme – et ils ne peuvent en sortir. Certains n'ont même pas leur mot à dire au sujet de leur carrière ! Mais, surtout, ils sont esclaves des modes, qu'ils suivent aveuglément, parce qu'ils doivent toujours deviner ce qui va plaire pour survivre. La compétition est féroce.

### Clip

Un accessoiriste s'est un jour trompé : plutôt qu'une seule borne-fontaine pour la séquence soixante-six, il en a fabriqué soixante-six pour la séquence un...  
(*L'assassin jouait du trombone*)

## Clip

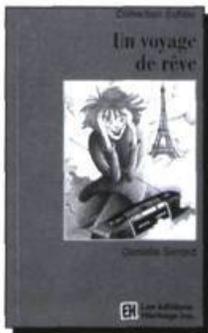
Même en France, les techniciens de télévision tiennent à ce que les «lips» soient synchronisés... (Un voyage de rêve)

Puisque leur vie n'est qu'une image, ils doivent prendre très soin de leur apparence. Ils ne peuvent se permettre de ne pas être parfaits. Ils apprennent donc à parler en public, à évoluer devant une caméra de façon à ne toujours montrer que leur «beau profil» et une troupe de spécialistes les suit en permanence : coiffeur, maquilleuse, styliste, habilleur, professeur de gymnastique et diététicienne. Il n'y a pas que les mannequins qui doivent être au régime toute l'année! Et afin de lutter contre le vieillissement, ils visitent régulièrement les cliniques de chirurgie plastique, par exemple dans *Un voyage de rêve*.

Quoi qu'en pensent certains, ce n'est pas une vie de tout repos. Heureusement, il y a bien quelques compensations...

## L'argent

C'est incontournable, les vedettes ont beaucoup d'argent au moment où elles connaissent une certaine popularité, selon les auteurs des romans étudiés. Et ce, dans tous les domaines : une jeune sculptrice à la carrière tumultueuse gagne facilement des millions pour chacune de ses œuvres, un écrivain à succès habite un condo luxueux et possède non seulement un bain tourbillon, mais aussi un ascenseur privé, une jeune cantatrice de dix ans a tellement de bijoux qu'elle ne s'en préoccupe plus... Bref, c'est l'opulence pour tout le monde, des acteurs de renommée mondiale aux télé-évangélistes, sans oublier les idoles du hockey.



Et quitte à tomber dans la caricature, autant y aller à fond de train et nous décrire des impresarios riches et cupides, profitant de la popularité des vedettes dont ils planifient la carrière pour s'enrichir ! On se rend bien compte qu'il y a une exagération volontaire; *Le détonateur* en est le meilleur exemple. Malgré cela, le public aime y croire et le mythe de la richesse s'en trouve renforcé.

Les industries du spectacle n'y échappent pas. On sait bien que c'est une histoire de gros sous. Alors, quand on nous apprend qu'un budget minable pour un film tourne autour de 100 000 \$, nous le croyons sans peine. Sauf que, dans *Une histoire à faire japper*, ce film se tourne aux États-Unis, ce qui rend la chose invraisemblable (100 000 \$, c'est le prix moyen pour la production d'un vidéoclip). Quand on nous explique qu'une séance de photos avec un photographe de publicité professionnel coûte très très cher, on ne se sur-

## Une histoire à faire japper

YVES BEAUCHEMIN



prend pas de lire ailleurs qu'un producteur de cinéma possède une maison de campagne aussi imposante qu'un château ! Le train de vie des vedettes américaines et le cinéma de nos voisins du Sud correspondent à une telle démesure. Pas étonnant dans ce cas que la plupart des modèles de célébrités présentées dans la littérature jeunesse soient calqués sur ces héros hollywoodiens plus vrais que vrai.

On nous prévient tout de même que tous les artistes ne parviennent pas à se hisser si haut. Ceux qui n'ont pas la chance de se faire connaître doivent se contenter d'un petit pain, dépensant malgré tout comme des célébrités lorsque leurs finances s'améliorent. Plusieurs ne peuvent vivre de leur art et sont contraints, pour survivre, d'accepter des contrats qui leur déplaisent ou qui n'ont que peu de rapport avec leur métier. C'est le revers de la médaille, le fameux «beaucoup d'appelés, peu d'élus». On me dira que cela met en perspective la richesse des autres... Ce serait effectivement le cas si ce côté moins reluisant de la profession ne se retrouvait dans si peu de livres et, habituellement, à titre tout à fait accessoire.

## Les médias



Qui parle de vedettes parle de journalistes. C'est bien connu, cette race de curieux ne vit que pour poursuivre de ses questions tous ceux qui ont le malheur d'occuper la scène publique. Certains des personnages de nos romans les fuient comme la peste, d'autres engagent des gardes du corps pour les tenir à distance. Quelques-uns, au contraire, ne sont jamais aussi heureux que lorsqu'on les interviewe. Ceux-là sont des nouveaux dans la faveur du public. Ils apprendront rapidement à se méfier autant que les autres.

Car si les médias – et le plus souvent la télévision – s'avèrent un élément indispensable à la promotion efficace d'une carrière et se laissent complaisamment utiliser par les vedettes, en échange ils s'emparent de la vie privée de ces derniers pour l'offrir en pâture au public, et ce, dans la réalité autant que dans les romans pour jeunes. Ainsi, chaque mystère – même insignifiant – qui parsème la vie d'une star est percé à jour par les journalistes, chaque scandale fait leur joie et risque de se retrouver à la une.

Des centaines d'articles peuvent être écrits sur un même artiste, révélant son passé, son présent... et son avenir! Ce n'est pas toujours la vérité que l'on dévoile ainsi. Il s'invente bien des histoires, plus sensationnelles les unes que les autres, pour faire rêver les admirateurs. Et ce ne sont pas toujours des propos élogieux : les mauvaises critiques sont aussi à craindre, sinon plus, que les scandales. La vie d'artiste est déjà moins intéressante...

## La vie sociale et la vie de famille

Mais ça commence à devenir vraiment étouffant lorsque l'on aborde la question des horaires de travail. Dans la réalité,

## Clip

Les chanteurs rock n'ont décidé aucune culture ! Lorsqu'un jeune pianiste parle à l'un d'eux de Carl Maria von Weber, il pense qu'il s'agit d'une chanteuse... (Do, ré, mi, échec et mal)



comme dans les romans, chacun sait que ce n'est pas en devenant acteur que l'on décroche la meilleure sécurité d'emploi. Au contraire, la peur de ne plus se voir offrir de contrats ou de perdre son public rôde toujours. Alors, pour être à la hauteur et

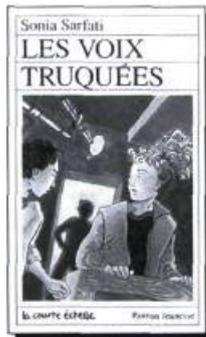
pour continuer à plaire, un artiste ne peut cesser de s'exercer. Les idoles du sport s'entraînent pendant des heures, jusqu'à être trop fatiguées pour faire quoi que ce soit d'autre. Les musiciens passeront leur vie à répéter, préparant le prochain concert dès le lendemain du précédent. Les acteurs iront d'audition en audition et de tournage en tournage... C'est à peine si l'on permet aux enfants-vedettes de jouer !

De plus, les horaires de tournage sont soit irréguliers, soit complètement impossibles. Ceux qui font du cinéma – autant devant que derrière la caméra – ne dorment presque pas et voyagent sans cesse, puisque les plateaux sont susceptibles de se trouver n'importe où sur la planète (ce qui n'est pas toujours vrai, dans «la vraie vie»). Les musiciens, les chanteurs et même les sculpteurs sont souvent forcés de vivre comme des oiseaux de nuit. Lorsqu'en tournage pour la télévision, les acteurs d'un téléroman ont à jouer tous les jours de midi à minuit, du moins dans le monde fictif des romans. Dans ces conditions, les temps libres sont plutôt rares et la vie sociale est souvent inexistante. Dans certains romans, les artistes avouent qu'ils ont tout sacrifié à leur art : les loisirs, les amis, la famille.

Faut-il s'étonner alors que l'on nous montre toujours les artistes entre eux – ou en compagnie de journalistes culturels ? Qui d'autre accepterait de les suivre dans une telle vie ? On ne se surprend pas non plus de lire qu'ils n'ont pas vraiment de vie

de famille. C'est un autre élément bien connu : l'amour et les artistes ne font pas bon ménage. Ou bien ils perdent leur amoureux en devenant célèbre, ou bien ils vivent des amours hasardeuses, tumultueuses et instables. Il n'y a pas là de quoi construire un couple solide ! Ils sont donc presque toujours divorcés, mais aucun conflit ne sépare les «ex». Bien au contraire : ils habitent l'un en face de l'autre, l'une garde l'enfant de l'autre et invite sa nouvelle blonde à souper... Ça, c'est dans les romans ! Et quand le couple tient le coup, c'est soit que le conjoint a appris à se passer de l'autre quand il est parti aux quatre coins du monde, ou qu'il a trouvé un moyen de l'y accompagner.

Il en est de même pour les enfants issus de parents artistes. Avoir des parents peu conventionnels présente certains avantages. Par exemple, une collection impressionnante d'autographes ou bien des occasions de faire du cinéma. Certains enfants – ceux que l'on emmène en voyage



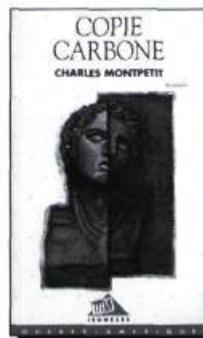
à Cannes, même pendant l'année scolaire, et ceux qui ont appris à être parfaitement autonomes – sont très heureux de leur situation. La plupart cependant s'en accommodent mal. Se dire que tout le monde voit sa mère plus souvent que soi lorsqu'elle fait de la politique n'est pas plus drôle que de

déménager tout le temps (*L'incroyable Destinée*) ou d'avoir l'impression que tout le monde trouve son père ridicule quand il fait le clown (*Des graffiti à suivre*). Les enfants et les adolescents voudraient vivre une vie normale, ce que leurs parents-vedettes sont bien incapables de leur offrir.

Ce n'est pas que lorsqu'ils ont des artistes pour parents que les enfants souffrent de la célébrité. S'ils ont le malheur d'être de jeunes prodiges (ou bien si leur chienne en est un), leurs parents ambitionnent pour eux et les poussent sur la scène publique. Ils se retrouvent donc malgré eux dans les journaux, à la télévision, au cinéma et même dans des publicités de voitures ! (*Do, ré, mi, échec et mat*) Si au début l'aventure leur plaît, ils s'en lassent vite par la suite. Qui voudrait être aussi souvent en compagnie d'adultes, sans jouir de la présence d'amis de son âge ?

Le message est clair : enfants et vedettariat ne vont pas ensemble. Heureusement, la majorité des artistes qui se retrouvent entre les pages des romans jeunesse n'a, semble-t-il, pas le temps d'en avoir.

## Les plateaux de tournage



Le mot clé est le temps. Tous les aspects d'une production y sont liés, qu'il soit question d'horaires, de retard ou de vitesse. La ponctualité est également une donnée importante : dans le monde idéal de la fiction, les pros du cinéma arrivent exactement à l'heure,

ni en avance ni en retard, tandis que les techniciens de la télévision doivent toujours attendre leurs invités. Ce qui explique leur état de stress permanent et cette manie qu'ils ont de regarder sans cesse leur montre !

À ce sujet, quelques absurdités se glissent souvent dans les romans. Car en plus de vivre selon un horaire impossible, le monde du spectacle suit un rythme de croisière frôlant la vitesse de la lumière. Par exemple, deux ou trois mois après un procès célèbre, un film sur la vie de l'artiste concernée est déjà prêt à sortir en salles. Ou encore, le scénario d'un film dont le premier jour de tournage est prévu dans six mois n'est pas encore écrit (en conséquence, le réalisateur et le scénariste passeront quinze heures par jour ensemble afin de respecter l'échéance...). Et il n'y a pas là de quoi paniquer, pour tout le monde, ça semble être monnaie courante. Plus encore, dix jours avant le début du tournage, les acteurs n'ont toujours pas lu le scénario. À croire que l'industrie du cinéma n'a guère évolué depuis *Casablanca* !

Comme si ce n'était pas déjà assez pénible, le retard, l'ennemi numéro un des producteurs, s'accumule facilement et tout est mis en œuvre pour le rattraper. Les acteurs seront donc forcés de travailler toute la nuit... Du moins lorsqu'il s'agit d'un tournage prestigieux. En revanche, dans le cas de l'industrie des films de série B ou C, les studios restent déserts la nuit.

Ce n'est guère plus facile lorsqu'il s'agit d'un tournage pour la télévision. Tout le monde court d'un côté et de l'autre, en criant, de préférence. Le moindre tournage prend un temps fou... y compris les émissions en direct ! Ce n'est pas étonnant puisqu'il faut toujours recommencer les prises, même



## Palmares

### Livres traitant...

du monde du spectacle en général : .....	2
domaine des arts plastiques : .....	3
du cirque : .....	2
de la littérature : .....	3
de la haute couture : .....	1
de la musique : .....	12
de la publicité : .....	2
de la télévision : .....	6
du cinéma : .....	9
du théâtre : .....	1
du hockey : .....	6

## Clip

Il ne faut pas mélanger les sentiments et le travail : un impresario doit rehausser la popularité de l'Église catholique; pour ce faire, il planifie l'assassinat du Pape ! Comme cet événement fera certainement la une, il redonnera la foi à ceux qui l'auraient oubliée quelque part... (*Le détonateur*)

celles qui sont satisfaisantes, et ce, pour toutes sortes de raisons. D'ailleurs, cette règle est valable autant pour la télévision, le cinéma que la publicité... Sauf lorsque l'auteur cherche à mettre en scène un plateau de tournage particulièrement ridicule. Dans ce cas, deux prises suffisent avant de passer à autre chose.

En plus de tout ce temps perdu, les acteurs se rendent en ville au moins trois fois par semaine pour des auditions – lesquelles leur ont demandé des heures de préparation – ou des enregistrements.

## Le public

Et tout ça pour quoi ? Pour un public qui a, certes, un grand besoin d'émerveillement, mais qui comprend tout de travers et qui oublie rapidement ! Même si les artistes n'auraient aucune raison d'être sans leurs admirateurs, c'est une relation d'amour et de haine qui les unit. Car le public est très exigeant envers ses idoles et les malmène. Si d'un côté il peut aller jusqu'à organiser des manifestations pour marquer sa douleur à l'occasion de la mort d'un chanteur populaire, de l'autre il pourchassera littéralement les vivants en quête de photos ou d'autographes. À cause de lui, les vedettes peuvent difficilement jouir d'une vie privée et elles sont constamment menacées par des fanatiques de tout acabit. (*L'incroyable Destinée*)

Ils peuvent répondre à cet amour possessif et destructeur de plusieurs façons. Certains artistes vont fuir leur public – paradoxalement pourtant, ce sont généralement eux qui seront les plus terrorisés à l'idée de le perdre. D'autres, tout aussi populaires, n'hésiteront pas à bavarder avec des adeptes rencontrés par hasard dans la rue ou... à improviser un concert dans un petit café ordinaire ! (*L'été des autres*)

## Le bonheur

Et le bonheur dans tout ça ? Est-il possible d'y accéder avec tous les sacrifices que le monde du spectacle semble exiger ? Je serais portée à croire que les écrivains en doutent. Le tableau qu'ils brossent de la vie d'artistes et de vedettes, malgré ses nombreux aspects dignes d'un conte de fées, est plutôt sombre.

Souvent, les vedettes se sentent étouffées par l'image qu'elles doivent donner, par l'amour de leurs adeptes et par leurs obligations. On voit certains personnages supporter leur métier, qu'ils détestent pourtant, dans le seul but d'amasser assez d'argent pour réaliser un de leurs rêves (*Un rendez-vous troublant*). D'autres ne le peuvent pas et décrochent. Ceux qui sont tout de même passionnés par ce qu'ils font – et ils sont étonnamment nombreux – trouvent malgré tout le moyen de ne pas être satisfaits. Ils n'ont jamais autant de succès qu'ils en voudraient, on ne s'intéresse jamais suffisamment à ce qu'ils font, on ne leur dit jamais assez souvent qu'ils sont talentueux...

Que faut-il en conclure ? Qu'être célèbre amène finalement plus de malheur que de bonheur, que le décor enchanteur que l'on imagine comme cadre de vie des vedettes n'est rien de plus que cela, un décor, et qu'il faut avoir une drôle de définition du bonheur pour vivre dans un tel milieu. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas en lisant les romans jeunesse que l'on se découvrira une passion subite pour la télévision ou le cinéma ! ♀

## Note

1. Esther Rochon, *L'Ombre et le cheval*, Coll. Jeunesse-Pop, Éditions Paulines.

## Bibliographie

- BEAUCHEMIN, Yves. *Une histoire à faire japper*. Éd. Québec/Amérique, 1991, 223 pages.
- BROCHU, Yvon. *On n'est pas des monstres*. Éd. Québec/Amérique, 1992, 180 pages.
- BROCHU, Yvon. *Arrête de faire le clown*. Éd. Québec/Amérique, 1993, 140 pages.
- BROUILLET, Chrystine. *Un rendez-vous troublant*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1993, 164 pages.
- CADIEUX, Chantal. *Samedi trouble*. Coll. Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1992, 222 pages.
- CANTIN, Roger. *L'assassin jouait du trombone*. Coll. Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1991, 154 pages.

- CHEVRETTE C. et D. COSSETTE. *Camille et Dominique prises au piège*. Éd. Fides, 1991, 75 pages.
- CÔTÉ, Denis. *L'arrivée des Inactifs*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1993, 158 pages.
- CÔTÉ, Denis. *L'idole des Inactifs*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1989, 154 pages.
- CÔTÉ, Denis. *La révolte des Inactifs*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1990, 152 pages.
- CÔTÉ, Denis. *Le retour des Inactifs*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1990, 157 pages.
- CÔTÉ, Denis. *La nuit du vampire*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1990, 93 pages.
- CÔTÉ, Denis. *Descente aux enfers*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1994, 152 pages.
- DÉCARY, Marie. *L'incroyable Destinée*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1993, 154 pages.
- GOUPIL, Mylène. *Le détonateur*. Éd. Fides, 1992, 198 pages.
- LAUZON, Vincent. *Do, ré, mi, échec et mat*. Coll. Papillon, Éd. Pierre Tisseyre, 1992, 147 pages.
- LAZURE, Jacques. *Pellicules Cités*. Éd. Québec/Amérique, 1992, 154 pages.
- MERCIER, Johanne. *L'été des autres*. Coll. Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1991, 158 pages.
- MONTPETIT, Charles. *Copie carbonnée*. Coll. Titan jeunesse, Éd. Québec/Amérique, 1993, 131 pages.
- PELLETIER, Francine. *Le crime de l'Enchanteresse*. Coll. Jeunesse-Pop, Éd. Paulines, 1989, 115 pages.
- PELLETIER, Francine. *La saison de l'exil*. Coll. Jeunesse-Pop, Éd. Paulines, 1992, 153 pages.
- PLANTE, Raymond. *La fille en cuir*. Coll. Boréal Inter, Éd. du Boréal, 1993, 219 pages.
- POUPART, Jean-Marie. *Les grandes confidences*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1991, 155 pages.
- RENAUD, Bernadette. *Le chat de l'oratoire*. Éd. Fides, 1978.
- ROCHON, Esther. *L'ombre et le cheval*. Coll. Jeunesse-Pop, Éd. Paulines, 1992, 121 pages.
- RUEL, Francine. *Des graffiti à suivre*. Coll. Roman +, Éd. La Courte Échelle, 1991, 154 pages.
- SARFATI, Sonia. *La ville engloutie*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1992, 94 pages.
- SARFATI, Sonia. *Les voix truquées*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1993, 93 pages.
- SARFATI, Sonia. *La comédienne disparue*. Coll. Roman Jeunesse, Éd. La Courte Échelle, 1994, 92 pages.
- SIMARD, Danielle. *Un voyage de rêve*. Coll. Échos, Éd. Héritage, 1993, 136 pages.
- SIMARD, Danielle. *Les cartes ensorcelées*. Coll. Pour lire, Éd. Héritage, 1993, 128 pages.
- SIMARD, Rémy. *La BD donne des boutons*. Coll. Boréal Junior, Éd. du Boréal, 1991, 57 pages.
- SOULIÈRES, Robert. *Ciel d'Afrique et pattes de gazelles*. Coll. Conquêtes, Éd. Pierre Tisseyre, 1989, 256 pages.
- VANASSE, André. *Des millions pour une chanson*. Éd. Québec/Amérique, 1988, 187 pages.

